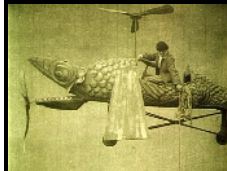


présentent

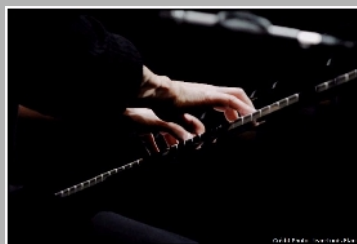
Une commande du Arras Film Festival

« No Limit ! »

Un ciné concert spectaculairement burlesque



Photos © LOBSTER



Mise en vie
Jacques Cambra
Jean-Carl Feldis

Création
le vendredi
11 novembre 2011
au Casino d'Arras (62)



Autour de films muets issus de la collection

Lobster 

Contact spectacle : Fos'Note 06 70 11 82 73 / fosnote@gmail.com

Une coproduction *Arras Film Festival* et *Fos'Note*

avec le soutien de *Théoréma*



Photo Mains Jacques Cambra
© Jean-Louis Elan

www.plan-sequence.asso.fr

www.jacquescambra.com



Le Ciné concert, création collective et oeuvre unique

A mon sens, une création est toujours issue d'une rencontre qui prend des formes multiples et toujours nouvelles : ce moment indéfinissable où l'intellect et l'émotion se fondent, pour donner vie à l'idée.

Avec le ciné concert, cette rencontre a lieu entre l'oeuvre d'un réalisateur du passé et son musicien interprète contemporain.

Mais, à la fois oeuvre artistique et objet (copie 35 ou numérique), le film a besoin de nombreux intermédiaires pour atteindre le musicien contemporain, dernier maillon avant sa présentation en public en ciné concert. A partir de la filmographie de chacun des réalisateurs, il faut localiser les copies, sélectionner les oeuvres, obtenir le droit juridique pour une projection publique, restaurer le matériel, composer la musique...

Cette complexité, souvent décourageante, est aussi une source d'inspiration irremplaçable grâce au croisement obligatoire d'acteurs passionnés jalonnant cette aventure, chacun d'eux enrichissant la vision du musicien depuis la position qu'il occupe à travers son métier.

Avec le temps, le film muet demeure la fragile partition nous parlant de la vie telle qu'elle fût et qu'elle sera toujours. Comme ces manuscrits des temps passés, dont la lecture fait parfois jaillir une émotion qui reste inaltérablement intacte, pour peu que l'interprète du texte, de la partition musicale ou du film muet s'efforce de retrouver et transcrire fidèlement le geste créateur de l'artiste du passé.

Un ciné concert est finalement l'instant où la musique, abolissant le temps, fait rejaillir la vie qui, il y a bien longtemps, a inspiré la création de ce film muet. Et par là même, fait revivre le film et son créateur d'antan, pour le public de ce jour, qui l'attend et l'attendra toujours.

« No limit », la genèse du projet

Commande de l'Arras Film Festival (pour sa 12ème édition, du 4 au 12 novembre 2011), le ciné concert **No Limit** s'inscrit dans le créneau de programmation consacré cette année au burlesque des origines aux Sixties.

Les films

De la première pré-sélection Fos'Note de 15 films issus des collections Lobster, sept petits chefs d'oeuvres (pour une durée totale d'une heure) ont été retenus par le festival et par Jean-Carl Feldis et moi-même. Chefs d'oeuvres de drôlerie, d'inventivité, de poésie, d'ardeur jubilatoire, ils mettent en scène des inconnus déguisés en japonais, des petits maitres oubliés (et pourtant inoubliables) du burlesque américain, qui nous présentent l'essence inexplosible ou l'incroyable



déliquescence d'une famille américaine modèle, un cochon danseur, un faux aviateur italien, une mouche acrobate filmée en prise de vues réelles, et bien sûr un dessin animé-comédie musicale, avec un Félix le chat déchainé.

Les musiciens et la musique

Une des originalités de cette commande est qu'elle a permis, parallèlement à la constitution d'un programme de films, de rapprocher les deux musiciens habitués du festival que nous sommes, mais n'ayant jamais eu l'occasion de travailler ensemble. Jean Carl Feldis, poly-instrumentiste, improvisateur et bruiteur, et moi-même, pianiste ciné concertiste, improvisateur et compositeur.

Fidèles à nos deux parcours respectifs, la composition musicale issue de cette rencontre allie les aspects narratifs de la musique aux aspects illustratifs du bruitage.

Notre réflexion empirique, issue d'improvisations musicales en duo dans le cadre de la résidence nous a permis de définir et formuler les principes accompagnant la naissance de notre collaboration musicale :

***Un Bruit** n'est pas toujours suffisamment identifiable en lui même pour « faire image ». Un même grincement par exemple, pourra « illustrer » l'image d'une fenêtre qui s'ouvre, d'un vélo qui roule, d'un coffre fort que l'on force... Il est donc un procédé illustratif d'un autre média (le film par exemple).*

***Un timbre** est suffisamment « beau » pour produire un son comparable à celui d'un instrument acoustique classique. Il peut donc produire de la musique, et la musique raconte des histoires : il est un procédé narratif.*

Le « TIMBRIER »

Suite à nos expérimentations et réflexions, nous avons donc conçu « le TIMBRIER », instrument (évolutif) à quatre ou cinq registres. Chacun de ses registres étant constitué d'un élément détourné (balai, plaque de tôle...), et chaque registre produit plusieurs notes.

La musique de No limit, voyagera donc entre piano, basse, batterie et « timbrier ». Elle sera complétée par des bruitages synchronisés à l'image, avec l'idée constante d'amplifier les images animées, dans ce spectacle autour du cinéma burlesque

présentent

Les Films



Kiriki, acrobates japonais
de Segundo de Chomon

2'40 – France – 1910 – colorié au pinceau

De faux japonais font de fausses acrobaties dans cette scène à trucs de deux minutes, immortalisée par le génial Segundo de Chomon.



It's a Giff
de Hugh Fay, avec Harry « Snub »
Pollard

13'40 – USA – 1923

Où l'on assiste à l'invention de l'essence inexplosible, par la plus belle paire de moustaches de l'histoire du cinéma !



Les Mouches acrobates
de Percy Smith

2' – Angleterre- 1908 – Prises de vues réelles

Un numéro de mouches savantes filmé en gros plan, avec un irresistible et acrobatique final en duo...



Family Life
de Bob Kerr, avec Mark Jones

25' – USA – 1924

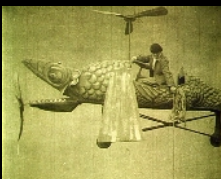
Un burlesque à l'état pur où la destruction impitoyable et jubilatoire d'une famille modèle renouvelle le modèle de la famille.



Felix in the oceanics
de Pat Sullivan et Otto Mesmer

6'30 – USA – 1930 – dessin animé

Une comédie musicale époustouflante, menée par Félix le chat, avec les moyens illimités d'un Cartoon de la grande époque.



Robinet aviateur
avec Marcel Fabre

7' – Italie – 1911

L'invention de l'avion - poisson à l'époque de ces merveilleux enfants de la révolution industrielle. Pilotes amateurs, s'abstenir...



Le cochon danseur

3' – France – 1907

Quand le music-hall dérape, on assiste à la parade amoureuse d'un danseur habillé en cochon, lui-même déguisé en petite fille...

Photos © LOBSTER

présentent
No Limit : Les créateurs



Jacques Cambra

Dimanche 3 juillet



JEAN-CARL FELDIS, compositeur, interprète, bassiste, guitariste, percussionniste

Études : au Centre d'Information Musicale de Paris

Composition pour l'image

L'OMBRE SUR LE MUR d'Alexis Lecaye – TF1
CUIR POIL PLUME - TF1
LE MONSTRE VERT de Daniel Cacouault - Arte
MERCREDI 13 de Nicolas Goetschel – France 3
THALASSA – France 3
FAUT PAS REVER- France 3

JACQUES CAMBRA, piano

Pianiste improvisateur et compositeur de formation classique, Jacques Cambra se consacre au ciné concert depuis 1997 et batit depuis cette date un répertoire de plusieurs centaines de films muets. Remarqué par l'esprit contemporain et vivant de ses ciné concerts, il est depuis 2005 le pianiste attitré du festival international du film de La Rochelle. Régulièrement invité à la cinémathèque française ou au musée d'Orsay, il se produit également (en solo ou petite formation) au centre Pompidou, à la Villa Médicis de Rome, et dans de nombreux festivals français ou internationaux (Liban, Egypte, Italie, Espagne, Portugal, Kosovo).

Privilégiant l'improvisation pianistique, il signe également plusieurs partitions (Metropolis, l'éventail de Lady Windermere, les fables de Starewitch d'après La Fontaine).

Il collabore parallèlement, à la tête de sa structure Fos'Note, à différents projets autour du ciné concert (co-directeur artistique des ciné concerts du Balzac, co-concepteur du projet ciné concert en région de l'ADRC...) et travaille régulièrement avec les Archives françaises du film du CNC, Lobster films, ainsi que plusieurs conservatoires de musique (France, Maroc, Kosovo...).

Contact :

Blog : www.jacquescambra.com

Jacques Cambra : 06.70.11.82.73 : jacques.cambra@gmail.com

Fos Note : 06.83.70.09.66 : fosnote@gmail.com

Composition pour le théâtre

CHÔSES TENDRES de Marie de Beaumont – Théâtre Ouvert
LE SCHNI de l'ensemble Tsikamoi – Les disques lunatik
RADIX d'Olivier Schneider – Théôrêma
CECI EST MON CORPS de Christine Blondel – Plateau 31
DES PETITS PAS SUR LE CHEMIN de Daniel Violette- la compagnie Taiko

Discographie

NATIMBALES, 1 album – Imagination production – distribué par Socardisc
TSIKAMOÏ, 1 album – Blood production – distribué par Pop Lane
INDOFLUENCE, 1 album – Satellite production – distribué par Satellite Café
NUESTRO JAZZ, 1 album – Sacem espagnol – distribué par Sgae
RADIX, 1 album – Théôrêma production – distribué par Théôrêma
MUSIQUE ACTUELLE, 1 album – DRAC PACA – distribué par Arcade

Musique de scène

Invité à L'U.N.E.S.C.O sur le thème de l'éthique du futur.
Invité à jouer par le journal The Times à New Delhi
Invité en résidence d'artiste par la SACEM et la DRAC à Marseille et au Dom de Moscou.
Tournées en Inde, Italie, Grèce, Belgique, Allemagne et à Londres.

Autres

Invité par le Ministère de la Culture Arctique en Yakoutie (Sibérie Asiatique) pour réaliser un carnet de voyage sonore.
Intervenant comme bruiteur et compositeur :
Festival du film d'Aventure de Valenciennes, festival du Cinéma de Paris, Le Salon du Cinéma de Paris, le festival OFNI de Poitiers, la Cité de la Musique de Paris, Festival du Film Fantastique de Gérardmer, Festival Ciné Junior, la Cinémathèque L'Astrolabe de Melun, Festival du Film de Lunel, le Forum des Images, Cinéma93

Contact :

jean-Carl Feldis : 06 03 00 45 25 / Email : jean.carl.feldis@free.fr

Association Théôrêma, loi 1901

présentent
Présentation de Fos'Note

Fos'note a été créée en 2001 pour soutenir les activités artistiques du pianiste ciné concertiste et compositeur Jacques Cambra, activités issues d'un questionnement triple autour de : culture, pratique culturelle et culture partagée.

La complémentarité des champs professionnels des trois membres fondateurs,

- **l'éducation populaire** pour Véronique Lelièvre (directrice Ceméa INFOP) et Francis Bujalance (directeur du service jeunesse et culturel de la ville d'Ondres) et
- **la pratique culturelle** pour Jacques Cambra permet de mener des projets répondant à ce triple questionnement tout en l'enrichissant.

L'expérience cumulée par Jacques Cambra depuis 15 ans dans le genre du ciné concert (environ 1000 représentations sur scène) permet à Fos'Note de construire son positionnement sur la place de la musique dans la société et sur le cheminement d'un artiste entre création et carrière, afin de préciser et faciliter l'application d'un idéal artistique sur des réalités professionnelles.

Soutenue par Fos'Note, l'activité artistique de Jacques Cambra, entre ciné concerts (500), création de spectacles en coproductions*, et composition de musiques originales de films**, a permis de développer un réseau d'acteurs et de partenaires. Ainsi Fos'Note, pour la mise en place de projets en France ou à l'international, peut s'appuyer sur : des musiciens référents, des salles de cinémas Art et Essai, des scènes conventionnées, des conservatoires de musique, des Archives de Film et Cinémathèques, des distributeurs de films, des collectivités territoriales, des festivals, des associations culturelles, des écoles, lycées et universités.

Soutenus par Fos'Note, les projets artistiques de Jacques Cambra privilégient les partenariats « de sens », permettant de destiner tous ses projets à tous les publics (du plus cinéphile ou mélomane au plus populaire, sans oublier les publics empêchés comme les malades hospitalisés ou les handicapés...).

Véronique Lelièvre, présidente de Fos'Note

***Les Création de spectacles** : **Ciné concerto opus I**, avec Cinémas 93 (novembre 2006), **Ciné concerto opus II**, (mars 2007) avec le cinéma Majestic et Plan-Séquence, **Ciné concerto opus III** avec Cinémas 93 (janvier 2008), **Ciné concerto opus IV** avec le festival Côté Court (juin 2011), **les Z'animaux s'amuse** avec l'espace Paul Eluard de Stains, **P'tites histoires de muet**, avec Cinémas 93 (novembre 2005), **Autour des pionniers de l'animation** Collaboration au Programme Archives du Film du CNC – ADRC, **No limit**, avec le Arras Film Festival (création Novembre 2011)

****Musiques originales** : **Trois Fables de Starewitch d'après La Fontaine**, (distribution Acacias février 2011), **L'Eventail de lady Windermere**, de Ernst Lubitsch (distribution Les Grands Films Classiques) Avril 2004, **Métropolis** de Fritz Lang, avec la mission Culturelle de l'Ambassade de France au Liban, le Goethe Institut de Beyrouth, **Maria do Mar** de José Leitao de Barros septembre 2007, avec le festival international du film d'Arras (novembre 2010).

présentent

Entretien Eric Miot, Délégué général du Festival du film d'Arras 12/10/2011

Georges Coste : Eric Miot, quel est votre parcours avant la création de l'Arras film Festival ?

Eric Miot : Après des études juridiques, je suis arrivé dans le cinéma par la voie associative, en participant à la programmation et à l'animation d'un cinéma classé « art et essai ». J'ai eu alors envie de partager ma passion du cinéma. En 1989, j'ai participé à la création de Plan-Séquence qui avait pour objectif premier de créer un événement cinématographique d'envergure à Lille. Le projet n'a pas abouti, mais l'expérience a été très enrichissante. De 1990 à 1998, notre structure a programmé deux salles du principal cinéma de Dunkerque. La part consacrée au répertoire et au patrimoine était déjà très importante. En 1999, Plan-Séquence a pris une nouvelle orientation en proposant un programme permanent de rétrospectives et de films pour les enfants, en partenariat avec le cinéma Majestic de Lille dont Jean Labadie était alors le propriétaire. A partir de ce « laboratoire », nous avons commencé à irriguer le territoire par des actions sur différentes villes de la région Nord Pas-de-Calais. Nous avons créé un réseau de diffusion de films « jeune public » agrémenté d'un dispositif ciné-goûter et d'un travail d'édition. Depuis, chaque année, plus de 10.000 enfants assistent à ces projections qui se déroulent aujourd'hui à Lille, Roubaix, Arras, Douai et St-Pol-sur-Ternoise. Nous avons également mis en place des séances régulières avec l'Université d'Artois (ciné-littérature à Arras, ciné-droit à Douai) et nous avons engagé de nombreux partenariats. La programmation de Lille est devenue une référence en France avec une moyenne annuelle de 20 000 spectateurs. En cours de route, Plan-Séquence était devenue une structure professionnelle, capable de mener ces actions tout en développant un important Festival.

Georges Coste : Pouvez-vous nous parler de la genèse du festival ?

Eric Miot : En 2000, nous avons relancé notre projet de créer en région Nord-Pas de Calais un événement d'importance internationale, mais nous n'avions pas encore une idée précise de la ville où notre manifestation devait s'installer. Le point de départ a été une rétrospective Francesco Rosi en sa présence qui s'est déroulée sur plusieurs villes. Sa leçon de cinéma à l'Université d'Artois a été un succès. Les collectivités territoriales et la DRAC ont regardé avec intérêt notre initiative. La ville d'Arras a aussi été très intéressée et elle a commencé à nous soutenir. Pour nous, Arras possédait un véritable potentiel avec son infrastructure hôtelière, sa position stratégique en matière de transports (carrefour ferroviaire et autoroutier, proximité de Paris, Bruxelles et Londres) et sa beauté architecturale. De plus, la Région et l'État y ont vu un intérêt en matière d'aménagement du territoire. Leur soutien a été déterminant.

Georges Coste : Pouvez-vous nous parler de l'identité de l'Arras Film Festival ?

Eric Miot : Après quelques tâtonnements (avec notamment une édition 2003 entièrement consacrée au cinéma américain dont les invités étaient Jerry Schatzberg

présentent

et Rosanna Arquette), nous avons décidé de prendre une orientation très européenne. Nous avons envie de montrer aux spectateurs toutes ces pépites que l'on pouvait voir dans les grands festivals internationaux mais qui ne trouvaient pas toujours le chemin des salles de l'hexagone. Nous avons déjà une prédilection pour les cinémas de l'Europe centrale et orientale. Le public a répondu présent et il s'est enthousiasmé à la vision de ces films. En 2009, nous avons créé une compétition destinée à promouvoir les nouveaux talents européens. Des aides à la distribution sont accordées aux films primés par un jury de professionnels (présidé par Claude Lelouch cette année) mais aussi par le public et la presse (25 000 euros sont distribués). Cela commence à porter ses fruits. Chaque année, nous accueillons les plus grands noms du cinéma mondial. Il y a aussi de nombreux jeunes réalisateurs, comédiens et producteurs. En 2010, il y a eu plus de 40 débats en salle, 2 leçons de cinéma (Jerzy Skolimowski et Olivier Assayas), une leçon d'actrice (Anna Karina) et des tables rondes. Mais le festival qui présente une cinquantaine d'inédits et d'avant-premières ne parle pas uniquement de l'actualité brûlante du cinéma. Il se présente comme une passerelle entre le cinéma d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Georges Coste : comment se bâtit votre programmation ?

Eric Miot : Elle repose sur une forte cohérence qui se structure progressivement. On part le plus souvent du passé. Cette année par exemple, il est beaucoup question du burlesque. Le but était de trouver des connexions entre notre rétrospective « Sixties Folies » consacrée au burlesque dans le cinéma anglo-saxon des années 1960 (*Dr. Folamour*, les films de Blake Edwards, les premiers Woody Allen et Mel Brooks) et d'autres parties du programme. Nous avons eu l'idée de créer un ciné-concert qui présenterait quelques précurseurs du genre. Ainsi est né « No Limit ! ». On souhaitait ensuite aller encore plus loin et créer un véritable pont entre le burlesque des origines et les créateurs d'aujourd'hui. On a recherché qui travaillait de nos jours sur le burlesque et on a immédiatement pensé à Dominique Abel et Fiona Gordon. Nous leur avons proposé une carte blanche où ils ont choisi des films de Charlie Chaplin, Laurel et Hardy, Pierre Étaix ou encore les Monty Python.

Georges Coste : Comment avez-vous choisi de travailler avec Jacques Cambra et Jean-Carl Feldis autour du burlesque ?

Eric Miot : Je me suis rendu compte en revoyant les films que le public n'aurait peut-être pas toutes les clés nécessaires pour aborder le burlesque. Aussi, on s'est dit qu'on ferait un ciné-concert pour familiariser le public au genre, en commençant par les origines, vers 1910/1920.

Je connaissais Jacques Cambra et Jean-Carl Feldis par des biais différents et je souhaitais vraiment qu'ils travaillent ensemble.

Lors d'une projection d'un film de Charley Chase, dans le cadre des journées répertoires de l'AFCAE en 2004, j'ai vu Jacques débarquer et accompagner le film de manière extraordinaire. On a discuté après la séance et comme le concept de ciné-concert prenait de plus en plus d'importance (notre première commande date de 2002 avec *La passion de Jeanne d'Arc*, de C.T. Dreyer) et que par ce biais on arrivait

présentent

à rassembler un public important, on s'est rapidement entendus. Accompagner un film demande une certaine exigence. Jacques met son talent artistique au service du film, pas au service de lui-même. Certains musiciens jouent même contre le film !

Ce que j'aime avec lui, c'est qu'il ne se contente pas d'accompagner l'œuvre, il prolonge la réflexion autour du film. Nous sommes sur la même longueur d'onde. A partir de 2005, nous avons développé avec lui le projet « Ciné Concerts en région ». Pendant une semaine, nous nous déplaçons dans les salles du Nord-Pas de Calais, avec trois rendez-vous tous les jours : un atelier pour les jeunes le matin (scolaires, centres sociaux), un ciné concert pour les enfants l'après-midi et pour le tout public en soirée. Cela demande une belle organisation logistique, mais quel bonheur quand 600 à 800 personnes, dont beaucoup d'enfants, expriment leur plaisir en découvrant *Nanouk l'esquimau* ou un inédit de John Ford.

Pour Jean-Carl Feldis, notre rencontre s'est faite dans le cadre du festival. Au départ, on cherchait quelqu'un pour mettre en place un atelier bruitage et ça a tellement bien marché qu'il a été reconduit chaque année (avec toujours plus de dates). La recette était si bonne que nous lui avons proposé d'animer un atelier doublage pour adultes cette fois-ci. Il faut s'imaginer un groupe de cadres travaillant dans la logistique et les services se mettre au doublage et à la postsynchronisation de *King Kong* sous la houlette de Jean-Carl.

Comme Jean-Carl est musicien mais aussi bruiteur, je me suis souvenu que dans les années 1920, il y avait des bruitages, de la musique et même un bonimenteur. Dire que les puristes exigent de voir les films muets dans le silence total ! C'est finalement une hérésie complète.

Entretien mené pour Fos'Note par Georges Coste (12-10-2011).

Renseignements : www.plan-sequence.asso.fr



Eric Miot, délégué général de l'Arras Film Festival lors de la conférence de presse du 6 octobre 2011

présentent

Lobster Films

En 22 ans d'activité, Lobster Films s'est forgé une réputation internationale dans la recherche, la préservation et la restauration de films. Cette activité a été saluée par l'attribution du prix Jean Mitry à Pordenone en 1997.

Depuis 20 ans, Lobster recherche les films oubliés dans les caves et les greniers, restaure ces oeuvres miraculées, et les fait revivre dans le monde entier et sur tous les médias, y compris la salle pour les films les plus anciens et les plus obscurs.

Aujourd'hui, la collection Lobster est riche de plus de 40.000 titres rares, inédits, ou classiques, en noir et blanc et en couleur, soit environ 100.000 bobines dont un grand nombre de pièces uniques. Partiellement numérisé (environ 3000 heures), ce fond est une ressource importante d'images pour les productions du monde entier. Il est utilisé quotidiennement par les professionnels de l'audiovisuel pour illustrer les films de cinéma, les magazines, les émissions d'actualités, etc...

Distributeur de la prestigieuse collection américaine Blackhawk Films sous forme de stock shots (collection créée en 1927 par MM. Eastin et Phaelan), Lobster continue de rechercher des films perdus et d'agrandir son catalogue en acquérant ou distribuant de nouveaux titres, comme par exemple *J'Accuse* (Abel Gance, 1918), des films muets de Feyder, Duvivier, des films chantés de Jean Boyer, etc. Nous travaillons actuellement à la résurrection du film inachevé d'Henri-Georges Clouzot, *L'Enfer* (1964), avec Serge Reggiani et Romy Schneider, dont les images tournées en 1964 n'ont jamais été vues.

Lobster a su développer des compétences pointues dans le domaine de la restauration pour préserver les oeuvres de sa collection, mais est également, avec son laboratoire L.E. DIAPASON, situé sur le site du laboratoire Éclair à Epinay, la première structure européenne de traitement et de restauration de son pour le film classique. En mettant ainsi régulièrement son savoir-faire au service de sociétés privées ou de cinémathèques afin de redonner vie aux trésors du cinéma, Lobster Films est aujourd'hui un acteur majeur de la restauration de films dans le monde. Sa dernière grande restauration est *Lola Montès* de Max Ophuls (1953), restauré pour la Cinémathèque Française, la Fondation Thomson pour le Patrimoine du Cinéma et de la Télévision et les Films du Jeudi dans sa version originale 4 canaux (Cannes 2008).

Bien que de statut privé, la politique volontariste de sauvegarde de Lobster se traduit par le réinvestissement annuel systématique de 20% de son chiffre d'affaires dans la restauration de films et les projections publiques de son catalogue.

Dans ce même esprit de sauvegarde, Lobster initie des projets ambitieux d'envergure internationale ont été mis en place. Lobster a ainsi été à l'initiative du premier projet de préservation multinationale d'une oeuvre, en faisant collaborer 15 cinémathèques du monde entier autour d'un « serial » américain en 15 épisodes de 1917, *Wolves of Kultur*, dont chaque archive a pris en charge un chapitre.

Déjà propriétaire des films de Chaplin des années 1915 et 1916, Lobster est également la part française du Chaplin Keystone Project (aux côtés du British Film Institute et de la Cinémathèque de Bologne, sous l'égide de l'Association Chaplin) et coordonne cet immense travail entrepris il y a 6 ans pour retrouver et restaurer le mieux possible les premiers films de Chaplin, datant de 1914.



Parallèlement à cette activité de recherche et de restauration, Lobster a développé de multiples moyens de diffusion et de mise en valeur de son catalogue :

1) En 1992 un spectacle unique en son genre intitulé Retour de Flamme. Il s'agit de projections de films anciens de courte durée, retrouvés dans les caves et les greniers, accompagnés au piano et présentés de façon originale. Aujourd'hui, le spectacle est demandé dans le monde entier et joué dans les sites les plus prestigieux, de New York à Cologne, de Bombay à Madrid, en passant par Londres, Vienne, Amsterdam, Montréal, etc.

Retour de Flamme fait également l'objet d'une série de DVD éditée par Lobster, et distribuée en France et à l'étranger (Royaume-Uni, Benelux, Suisse et USA depuis février 2008), et d'un magazine mensuel de 90' sur le câble en France (Cine Cinema Classics).

Pochette-surprise est une version adaptée de Retour de Flamme, dédiée aux très jeunes enfants pour un spectacle en famille, et a lieu depuis 2004, le second dimanche de chaque mois au cinéma Le Balzac, sur les Champs-Élysées.

2) Une sélection de films appartenant au catalogue Lobster est régulièrement éditée sous forme de coffrets DVD, notamment :

- en France (MK2, ARTE, les Editions Montparnasse, Les Editions de la Traversière), au Royaume-Uni (Eureka Video, BFI, Quantum Group), en Belgique (Come-and-see), en Suisse (Disques Office SA), aux Etats-Unis (IMAGE Entertainment, Kino, Flicker Alley) ; Des accords de distribution sont en cours de négociation en Allemagne et au Japon.

3) Depuis 2004, qui marque les débuts de la VoD en France, Lobster s'est engagé en précurseur sur ce nouveau mode de diffusion. Plus de 300 heures du catalogue Lobster, sont disponibles chez Orange (groupe France Télécom) en France Métropolitaine (Ma Ligne TV), ainsi que sur l'île Maurice (Mauritius Telecom). Elles le seront bientôt au Forum des Images, à Paris.

4) Lobster a également développé une activité de production audiovisuelle et cinématographique et fournit ainsi les principaux diffuseurs européens à travers ses magazines et ses documentaires, souvent – mais pas exclusivement - produits à partir de ses images. Parmi les plus récentes productions : A Bord du Normandie (2005 – en coproduction avec France 3), L'Aventurière (2006 – en coproduction avec La Compagnie des Taxi-Brousse), Georges le Catholique (2007 – France 2, France 5, en coproduction avec l'INA), La 2CV : Auto-portrait (2008 - France5, TV5 Monde, RTBF, Planète), L'Enfer (2009 - France 2, Canal +, Cine Cinema), et la collection Design (6 numéros de 26' par an, en coproduction avec ARTE France et le Centre Georges Pompidou).

Si vous avez des bobines qui traînent dans votre grenier, ou que vous venez d'en localiser dans une brocante, n'hésitez surtout pas à nous appeler !

www.lobsterfilms.com / 01 43 38 69 69